

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove

Richardson, Samuel

A Dresde, 1752

Lettre CLXXXVI. M. Belford, à M. Lovelace.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1816

Ne t'arrête pas toujours au même sujet, Belford. Raconte moi l'histoire du pauvre Belton. Si mes services peuvent lui être utiles, dis-lui, qu'il peut disposer de ma bourse & de ma personne; mais plus librement néanmoins de ma bourse; car le moien de quitter ma Déesse? Je donnerai ordre à mes autres Vassaux de se tenir prêts à t'obéir. Si vous avez besoin d'un chef, vous m'en ferez savoir; mais j'entre pour ma part dans tous les frais.

LETTRE CLXXXVI

M. BELFORD, à M.
LOVELACE,

Samedi, 20 Mai.

N'attens pas un mot de réponse aux misérables propos dont ta dernière lettre est remplie. J'abandonne ta charmante maîtresse à la protection des Puissances qui ont la vertu des miracles, & à la force de son propre mérite. Je ne suis pas encore sans espérance dans l'une ou l'autre de ces deux ressources.

Il faut te raconter, comme tu le désires, l'histoire du pauvre Belton; d'autant plus volon-

volontiers qu'elle m'a jetté dans une fuite de réflexions sur notre vie passée, sur notre conduite présente, & sur nos vûes pour l'avenir, qui peuvent nous être utiles à tous deux, si je puis donner quelque poids à mes idées.

Le Malheureux Belton m'est venu voir, Jeudi dernier, dans la triste situation où je suis. Il a commencé par des plaintes de sa mauvaise fanté & de l'abbatement de ses esprits, de sa toux hétique, & de son crachement de sang, qui ne fait qu'augmenter; après quoi, il est entré dans le recit de son infortune.

L'avanture est détestable, & ne sert pas peu à l'augmentation de ses autres maux. On a su que sa *Thomastine*, qui n'espéroit pas moins que de finir par le mariage, avec un homme qu'elle feignoit d'aimer à l'idolatrie, entretenoit depuis longtems un commerce secret avec un valet de son pere, qui tient, comme tu fais, une Hôtellerie à *Darking*, & qu'elle en a fait un homme du bel air aux dépens du pauvre Belton. Elle a ménagé cette intrigue avec beaucoup d'art. Notre ami, dans la confiance de son cœur, lui avoit abandonné la clé de sa cassette, & le soin de rembourser une rente considérable sur la principale partie de son bien, dont



il fouhaitoit ardemment d'être délivré. Elle n'a pû rendre compte de plusieurs grosses sommes qu'elle a reçues pour cet usage; & n'ayant pas païé plus fidèlement la rente, elle l'expose aujourd'hui à perdre le fond, par les chicanes obstinées de ses créanciers. Comme elle passe depuis longtems pour sa femme, il ne fait quel parti prendre à son égard, ni par rapport à deux petits enfans, pour lesquels il avoit une si vive tendresse, en supposant qu'ils étoient à lui, mais auxquels il commence à douter s'il a quelque part.

On n'a donné le commencement de cette Lettre que pour en faire connoître le sujet, & pour jeter du jour sur quelques endroits de la lettre suivante. Le reste contient des réflexions sur le caractère commun des Maîtresses entretenues, auquel Belford établit qu'il n'y a point de confiance à prendre.



LET-